

**BOUCHER, Ghislaine, *Dieu et Satan dans la vie de Catherine de Saint-Augustin, (1632-1668)*. Coll. « Hier-Aujourd'hui ». Montréal, Bellarmin-Desclée, 1979, 234 p. \$9.75.**

Marie-Aimée Cliche

Volume 35, numéro 1, juin 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303931ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303931ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cliche, M.-A. (1981). Compte rendu de [BOUCHER, Ghislaine, *Dieu et Satan dans la vie de Catherine de Saint-Augustin, (1632-1668)*. Coll. « Hier-Aujourd'hui ». Montréal, Bellarmin-Desclée, 1979, 234 p. \$9.75.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 35(1), 100–101. <https://doi.org/10.7202/303931ar>

BOUCHER, Ghislaine. *Dieu et Satan dans la vie de Catherine de Saint-Augustin, (1632-1668)*. Coll. «Hier-Aujourd'hui». Montréal, Bellarmin-Desclée, 1979, 234 p. \$9.75

La vie de Marie-Catherine Simon de Longpré, en religion soeur Catherine de Saint-Augustin, a d'abord été connue du public grâce à son directeur spirituel, le jésuite Paul Ragueneau. Celui-ci révélait que cette jeune religieuse de l'Hôtel-Dieu de Québec avait subi pendant des années la présence obsédante des démons, offrant héroïquement ses souffrances à Dieu pour le salut des âmes. Se basant sur cet ouvrage fondamental, plusieurs historiens québécois ont raconté tour à tour la vie de Catherine de Saint-Augustin: Henri-Raymond Casgrain, Léonidas Hudon, Lionel Groulx. Robert-Lionel Séguin a cité son cas dans un livre sur la sorcellerie au Québec, et même le très sérieux *Dictionnaire biographique du Canada* a consacré un article à «cette délicieuse petite Normande qui s'est élancée au paradis au galop de l'héroïsme».

À notre époque où abondent les films et les romans traitant d'exorcisme et de sorcellerie, soeur Ghislaine Boucher, qui est docteur en théologie et auteur d'un livre sur la spiritualité de Marie de l'Incarnation, a jugé bon d'étudier un cas «authentique» de présence démoniaque (page 9). La vie de Catherine de Saint-Augustin présente en outre l'avantage de rappeler, «dans notre civilisation éprise d'horizontalisme séculier, la transcendance divine, le sens du péché, les exigences de la volonté et de la justice de Dieu» (page 10). C'est donc essentiellement un ouvrage de théologie et non d'histoire que l'auteur livre au public.

Comme le titre de son livre l'indique, l'auteur veut mettre en relief l'action alternée du Saint-Esprit et des mauvais esprits dans la vie spirituelle de Catherine de Saint-Augustin. Le texte est donc divisé en deux grandes parties: la première porte sur les tentations de Satan, manifestation de la volonté de Dieu; la seconde, sur l'amour de Dieu et sa justice. À l'intérieur de ces deux grandes divisions, l'auteur distingue quatre mouvements dans la vie spirituelle de Catherine: attrait et centration par la tentation (chapitre I), approfondissement de la centration par l'obsession (chapitre II), union au Saint-Esprit en vue de l'apostolat (chapitre III), consommation comme victime pour le Canada par l'emprisonnement de démons en elle (chapitre IV).

La principale source de documentation de l'auteur consiste dans la *Vie de Catherine de Saint-Augustin* écrite par le Père Paul Ragueneau. Cet ouvrage, utilisé pour servir la cause de la canonisation de l'héroïne, a fait l'objet d'une critique approfondie par l'Église, qui en a assuré l'authenticité (page 13). L'auteur l'emploie donc en toute quiétude sans remettre en question les jugements portés par le Père Ragueneau et sa dirigée sur les hommes et les événements de l'époque. C'est ainsi qu'elle considère le tremblement de terre de 1663 comme un châtement du Ciel. Cette explication traditionnelle du clergé à tous les fléaux naturels ne surprendra personne. Une autre interprétation de l'auteur risque de faire sourciller les historiens, lorsqu'elle qualifie M. de Mézy de «pécheur endurci» (p. 204). Ce gouverneur de la Nouvelle-France avait comme principal tort de s'être opposé à Mgr de Laval sur des questions administratives, notamment le paiement de la dîme. Autre détail à corriger, Mgr de Laval n'a jamais rempli la charge de procureur général au Conseil souverain (p. 200); ce poste était occupé par Jean Bourdon à l'époque.

Malgré ces quelques lacunes au point de vue de l'information historique, l'ouvrage de soeur Boucher retiendra sûrement l'attention de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire religieuse du Québec, car elle nous offre dans une langue claire et accessible à tous, une étude originale sur la spiritualité de l'une des plus célèbres mystiques de la Nouvelle-France.